

Nuances d'une transition

Une surface bleue foncée suivi d'une bleue claire, des accents blancs s'y mélangeant comme des traces de pinceau. Ce fleuve de nuances n'est ni immobile ni seul. Côte à côte, trois bandes circulent sans cesse portées par des rouleaux, sur toute la hauteur de la pièce. Sur leur circuit électromécanique, les différentes nuances apparaissent et disparaissent du champ de vision. Une ligne appuyée se forme grâce au contraste entre le clair et le foncé ; le début et la fin de chaque rouleau en papier Tyvek. De temps en temps seulement, les vitesses, légèrement décalées, leur permettent de s'aligner et de former, comme par hasard, une image uniforme. C'est alors que notre cerveau y associe la mer sous un ciel clair avec des reflets dans l'eau et des nuages flottant. Après quelques moments, les décalages s'agrandissent de nouveau et le ciel et la mer s'entremêlent de plus belle. Une image infinie. L'œuvre, qui joue ainsi joliment sur le cycle de l'eau lui-même, n'est pas peinte, mais les traces presque abstraites, prennent leurs origines dans une photographie à pose longue.

Créée par le « manufacturier de photographies », comme Gery Oth se surnomme, cette œuvre mobile est au cœur de son exposition *Envie de bleue*. Sous le toit de cette couleur, l'exposition se penche surtout sur l'élément de l'eau, ainsi que sur la nature et les détails de ses matières organiques. L'envie de l'artiste pour se concentrer sur cette couleur et l'élément de l'eau en particulier n'est pas aléatoire, elle prend sa source dans ces temps de pandémie et crise climatique bouleversant notre société et planète, qu'il comprend comme une transition fondamentale. C'est ainsi que l'œuvre décrite en haut porte le titre *kinetic times, stiermesch Zäiten*, une allusion aux courants turbulents dans lesquels on se trouve actuellement et qui ne cessent de créer des apparences nouvelles qui exigent de se réorienter. L'eau, qui l'a toujours fascinée, lui sert de métaphore de la transition à sa recherche de nouvelles rives. La matière qui transitionne d'un état vers l'autre est représentée sous forme de liquide, de nuages et de glace dans ses photographies. Gery Oth se retrouve lui-même, à la fin d'une transition, qui l'a mené d'une longue phase d'abstraction vers une redécouverte du figuratif. Ces deux extrêmes sont représentés dans son mélange d'œuvres bleues. Les images abstraites suggèrent une panoplie d'associations d'idées. Elles invitent notre imagination et nous rappellent une œuvre canonique sur le sujet : Avec *L'eau et les rêves* Gaston Bachelard se penchait déjà dans les années quarante sur le lien de l'eau et ses « forces imaginantes naturelles ». Il constate que « l'eau est vraiment l'élément transitoire » et lie fortement le destin de l'être humain à celui de l'eau qui coule sans cesse.

Etant conscient de l'histoire richement symbolique de la couleur, Gery Oth y invite ouvertement à toute association, dont la spiritualité, les états d'âmes et émotions ainsi qu'à la mythologie et à la philosophie. Cette dernière parcourt l'univers Othien surtout par le biais du mobilisme héraclitéen. La cosmologie d'Héraclite avec son aphorisme populaire *Pantha Rhei* définit notre réalité comme fleuve. Ainsi, les processus naturels désignent chez ce présocratique les cheminements de la pensée.

Curieusement, dans la nature, le bleu est la couleur la plus rare. Elle apparaît surtout comme phénomène optique par la suppression d'autres couleurs par leur longueur d'onde lumière. C'est seulement par ce jeu d'optique que le ciel et l'eau, transparente, nous apparaissent souvent comme la teinte que nous qualifions de bleue dans la langue française. Si je précise la langue, c'est parce qu'elle aussi a un impact sur notre perception. En anglais (blue) et en allemand (blau) la désignation ainsi que la définition restent assez proche, mais il suffit d'aller en Italie ou en Russie pour trouver un concept différent de la couleur. Dans ces deux langues, les mots différents qui désignent le bleu clair et le bleu foncé, y verbalisent deux couleurs séparés pour leur utilisateur-trices natif-ve-s. Dans d'autres langues, dont le vietnamien, on ne distingue par contre pas le bleu du vert, un seul mot

désigne ces deux couleurs qui nous apparaissent fondamentalement différentes. La perception de la couleur en soi est donc culturelle.

L'artiste photographe apporte à l'exposition non seulement toutes les nuances de la couleur, mais aussi de la photographie. Il sait montrer et parler de la palette de procédés, surtout ceux qu'on qualifierait d'*alternatifs*. Il présente des cyanotypies avec leur teinte bleue de Prusse caractéristique, des photogrammes, réalisés par contacte directe avec le papier et des images à sténopé, réalisées sans caméra mécanique, utilisant au lieu de cela le principe de base de la photographie, celui de la *camera obscura* pour capturer le soleil sur le papier sensible à la lumière.

En laissant flâner le regard à travers la salle monochrome, on découvre une variation de petits et de grands formats. Les accrochages choisis par l'artiste sont très dynamiques, ses images oscillent doucement de mobiles ou d'un ensemble de branches blanchies à travers la salle. Dans un méli-mélo de styles, les cadres antiques des cyanotypies sont disposées en alternance avec les présentations modernes sur Alu Dibond, ainsi il existe d'autant plus à découvrir. En observant les sujets, il saute aux yeux que beaucoup de ses travaux se servent de poses longues. Avec un temps d'ouverture du diaphragme (ou du couvercle en cas des sténopé) prolongé, Gery Oth rend visible les mouvements et les changements qui passent parfois inaperçus. L'eau en mouvement devient floue et renvoi un effet brumeux, ses traces nous guident à travers les paysages et le temps. Tel on l'observe dans une grande image oblongue toute en bleu qui traverse le coin de la pièce comme un fleuve à mi-hauteur du mur. Ses lignes, des mouvements marins, semblent nous emmener en voyage vers le temps qui passe et défile accompagnant la vie.

De l'autre côté de la salle, une petite série de photos accrochées irrégulièrement et de façon oblique crée une ronde dansante le long du mur. Ce qui les réunit est la ligne horizontale tirée à travers les cadres. Les images composées de lignes colorées sont des captures de nuit d'une caméra à sténopé. Elles ont été prises dans des salines espagnoles en voie de disparition due à la globalisation. La pose longue élimine ici toute forme humaine qui oserait traverser le champ d'image au moment de la prise. Leur ligne d'horizon reste une ligne droite car elle constitue, selon le photographe, le seul élément sur lequel l'espèce humaine n'a pas d'influence. Nommée *Circumstances Changing* la série du photographe se range parmi une de ses observations d'un monde en déséquilibre.

Avec son retour vers le figuratif, l'artiste photographe montre des paysages aux forces naturelles et arrange ses cyanotypies en petits formats dans une typologie de plantes et textures. C'est avec ceux-ci qu'il revient aux sources de la photographie où des scientifiques comme Anna Atkins utilisait encore la copie photographique pour observer la nature. Si Gery Oth réfléchit à une observation de la nature, il nous invite à le suivre pour finalement repenser les développements humains.

Michelle Kleyr